

XX^e	LaM : l'extension de Manuelle Gautrand		Espace
	Lille art métropole, Villeneuve d'Ascq		
	MOTS CLES	Organique Motif Dialogue	
	DOMINANTE	ARTS DE L'ESPACE	
DIALOGUE AVEC	Arts du langage : Contre. <i>Le grand Combat</i> , poème de Henri Michaux, Arts de l'espace : Le parc Güell à Barcelone, Antoni Gaudi - l'entrée du métro parisien, Hector Guimard - le Musée Guggenheim de Bilbao, Franck O. Ghery Arts du son : Iannis Xenakis, <i>Phlegra</i> , 1975 ¹ Arts du spectacle vivant : Maguy Marin, <i>May B</i> , ballet créé en 1981 Arts du visuel : Pierre Alechinsky, Claude Viallat ² , art brut		

PERCEPTION DE L'ŒUVRE

PREMIERE APPROCHE

L'allée qui nous mène au musée semble bien familière. Nulle trace du nouveau bâtiment : il ne se découvre qu'au dernier moment, lové derrière l'assemblage parallélépipédique de Roland Simounet.

Les cubes s'y retrouvent, biseautés, inclinés ; ils se projettent en subtils décalages. Les baies vitrées sont occultées, le bâtiment qui émerge de terre est aveugle et monochrome. La brique de Simounet fait place à un béton de fibre soyeux, animé par un jeu de formes irrégulières arrondies, pleines ou creuses. Sous un autre angle, la façade basse se plisse, rimant de ses arêtes segmentées. Elle s'insinue sous le réseau rectiligne des bâtiments antérieurs.

L'intérieur ondule, conduisant la promenade du spectateur au travers de larges espaces parallèles. La déambulation est intime, l'espace clos. L'extérieur ne nous parvient qu'au travers du filtre des moucharabieh³ de béton. Au détour de la promenade se découvrent : un belvédère, une échappée, un espace de repos.

La lecture du plan du bâtiment permet d'en appréhender la structure : cinq salles tout en longueur, souvent comparées à une sorte de main. Aux intersections, des plafonds très hauts permettent de lire cette organisation.

Sol, mur et plafond se fondent dans une harmonie discrète au service des œuvres. Le mobilier de Renaud Piérard reprend les formes alvéolaires des murs. Cette haute porte nous mène dans un jardin qui nous offre l'imposant vestige d'une cheminée, témoignage de l'industrie roubaisienne.

Dès l'entrée, le regard est partagé entre ce vestige et la transparence des imposants « murs » de verre qui composent la nouvelle construction, dialogue entre intérieur et extérieur.

Les élèves seront conduits à circuler autour, puis dans le bâtiment dans une lecture commentée active en stationnant en différents endroits. Des croquis permettront de construire l'observation, la photographie permettra la perception de l'échelle des bâtiments (moi au musée) comme le cadrage sur des détails (isoler).

Certains endroits permettent la comparaison des bâtiments des deux architectes :

Ils dissemblent par la forme (rectiligne/sinueux) ; le rythme (syncopé/continu) ; le matériau (brique/béton) ; la relation à l'extérieur (ouvert/masqué) ; le motif (géométrique/cellulaire). Ils sont tous deux discrets, inscrits dans l'environnement, à échelle humaine et certains éléments dialoguent entre eux : les façades cubiques des doigts s'alignent sur la façade de Roland Simounet ; au jeu régulier, modulaire des briques répond le motif irrégulier des alvéoles du béton ; un belvédère rime avec un autre, la circulation et l'intimité...

¹ <http://www.iannis-xenakis.org/fxe/lire/ecouter.html>

² <http://www.claudeviallat.com>

³ Treillage de bois dans les portes orientales permettant de voir sans être vu.

QUELQUES ELEMENTS D'ANALYSE

Contexte

Jean Dubuffet aura donné ses lettres de noblesse à l'Art Brut et ses collections à la ville de Lausanne. Mais depuis, aucun grand musée français ne présentait au public cet aspect de la production artistique. En 1999, une nouvelle donation, celle de l'Aracine permet au MAM de combler cette lacune.

Le bâtiment de Roland Simounet manque cruellement de place, tant pour présenter les acquisitions contemporaines que pour exposer cette nouvelle collection. L'architecte Manuelle Gautrand propose un projet qui remporte le concours international.

Une construction innovante

« *L'architecture peut être douce* » Manuelle Gautrand

Née en 1961, Manuelle Gautrand s'installe à Lyon, puis Paris. Toutes ses créations dissemblent mais révèlent une notion de plaisir qui la distingue⁴. Jouant de l'esthétique et des symboles, elle propose des réalisations représentatives de la complexité et des ambiguïtés de la nature humaine.

Ses projets possèdent une part importante d'expérimentation : le bâtiment est ici réalisé en panneaux d'un béton enrichi de fibre. Ces éléments, moulés artisanalement, sont montés sur une ossature métallique puis résinés de lasure nacrée. Les trente trois formes sont distribuées de façon aléatoire et naturelle sur les façades.

Conçu comme une reconstitution métaphorique de l'unité entre le bâtiment de Simounet et la nature, les nouveaux bâtiments sont comparés, à fleur de sol, aux racines d'une plante ancrée dans la déclivité.

A découvrir : Le site de l'architecte : <http://www.manuelle-gautrand.com/>

Un bâtiment organique ?

« *Toute maison est une contrefaçon mécanique, maladroite, embarrassée et trop compliquée du corps humain. Fils électriques pour le système nerveux, plomberie pour les entrailles, chauffage et cheminée pour les artères et le cœur, fenêtres pour les yeux, le nez et les voies respiratoires. La structure de la maison est une sorte de tissu cellulaire plein d'os dont la complexité atteint de nos jours une sorte de folie...* »

Frank Lloyd Wright, conférence de Princeton, 1930⁵

A l'extérieur, le béton légèrement rosé est tactile. Alvéolé, il se fait membrane, tissu cellulaire. Le vocabulaire utilisé pour évoquer le bâtiment semble puiser dans l'organique : bras, doigt, peau. A l'intérieur, la promenade sinueuse suivrait-elle les circonvolutions invisibles de la pensée humaine ?

L'architecte américain Frank Lloyd Wright (1868-1959), souvent considéré comme le fondateur américain de l'architecture moderne créait le concept d'architecture organique qui dans sa pensée relevait avant tout un humanisme. « *Toute architecture doit être fonctionnelle comme un organe est fonctionnel, mais ça ne suffit pas* ». Sa *Fallingwater House*⁶, réalisée en Pennsylvanie en 1936, innove par cette interpénétration de l'homme et la nature. Le terme rebondit au travers les nombreuses propositions développées par des architectes dont, entre autres, Hans Sharoun et Alvar Alto.

Les préoccupations écologiques contemporaines amènent à revisiter ces propositions à la recherche d'une nouvelle façon d'habiter, de construire et de concevoir. En ce sens, les innovations technologiques permettent la génération de formes, matériaux et concepts de plus en plus proches d'une morphologie humaine dépourvue d'angles.

MISE EN RESEAU AVEC DES ŒUVRES DANS LE NORD

Liste ministérielle : Le parc Güell à Barcelone d'Antoni Gaudi - Les entrées du métro de Paris d'Hector Guimard - Le Musée Guggenheim de Bilbao, Frank O. Gehry - Le centre Pompidou de Renzo Piano et Richard Rogers.

Mise en réseau dans le département du Nord : La Comédie de Béthune : une architecture d'Emmanuelle Gautrand - Le Fresnoy : réhabilitation d'une architecture - Le Musée des Beaux-Arts de Lille : dialogue entre deux architectures.

⁴ F. L. Wright, *L'avenir de l'architecture*, coll. Médiations, Gonthier-Denoël, Paris, 1966

⁵ Paul Ardenne, Manuelle Gautrand, *Architectures*, in folio Editions 2005

⁶ <http://www.fallingwater.org/>

PRODUCTIONS A PARTIR DE L'ŒUVRE

Organique : Expérimenter la citation de F.L. Wright en créant des maquettes d'habitation dans des boîtes en carton. Jouer sur les formes, couleurs et matériaux. Comparer avec le centre Pompidou qui place ses organes circulatoires à l'extérieur du bâtiment.

Le motif : Relever une forme naturelle (feuille, trace d'animal, branche), la styliser. La répéter en variant son organisation, sa densité, sa répartition, son rapport au fond. Aux cycles II et III, on pourra créer des volumes de terre géométriques pour les envahir avec des zones d'empreintes pour brouiller les arêtes. Inversement, on pourra tenter d'organiser géométriquement des empreintes sur des volumes.

Le dialogue : Créer une collection d'images d'architecture. Les classer en fonction de différents critères : matériaux, formes, fonction. Les classer en fonction de la géométrie de leurs volumes au cycle III.

Photocopier les bâtiments par demi-image : prolonger le bâtiment en choisissant des formes en opposition ou en prolongement, jouer sur leurs éléments constitutifs : ornements, ouvertures, colonnades, linteaux...